

*PENSEES GENRE*



*PENSER AUTREMENT*

**REVUE AFRICAINE DES SCIENCES SOCIALES**  
***PENSEES GENRE. PENSER AUTREMENT***

p-ISSN 2788-8495/ e-ISSN : 2957-3564

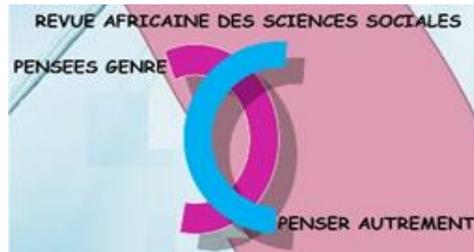


9 772788 849522

***VOL. IV, N°3***  
***(2024)***

RASS-PGPA, La Revue Africaine des Sciences Sociales  
« Pensées genre. Penser autrement »

<https://www.rass-pgpa.org/>



**Périodique :**  
Semestriel

CC BY 4.0 - Creative Commons



**Editeur :**

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire



ISSN-L : 2788-8495 (Imprimé)

E-ISSN : 2957-3564 (En ligne)

## INDEXATION INTERNATIONALE



[https://www.doaj.org/toc/2957-3564?source=%7B%22query%22%3A%7B%22bool%22%3A%7B%22must%22%3A%5B%7B%22terms%22%3A%7B%22index.issn.exact%22%3A%5B%222788-8495%22%2C%222957-3564%22%5D%7D%7D%5D%7D%7D%2C%22size%22%3A100%2C%22sort%22%3A%5B%7B%22created\\_date%22%3A%7B%22order%22%3A%22desc%22%7D%7D%5D%2C%22\\_source%22%3A%7B%7D%2C%22track\\_total\\_hits%22%3Atrue%7D](https://www.doaj.org/toc/2957-3564?source=%7B%22query%22%3A%7B%22bool%22%3A%7B%22must%22%3A%5B%7B%22terms%22%3A%7B%22index.issn.exact%22%3A%5B%222788-8495%22%2C%222957-3564%22%5D%7D%7D%5D%7D%7D%2C%22size%22%3A100%2C%22sort%22%3A%5B%7B%22created_date%22%3A%7B%22order%22%3A%22desc%22%7D%7D%5D%2C%22_source%22%3A%7B%7D%2C%22track_total_hits%22%3Atrue%7D)



<https://reseau-mirabel.info/revue/13553/Revue-africaine-des-sciences-sociales-Pensees-genre-penser-autrement-RASS-PGPA>

# MIAR

Matriz de Información para el  
Análisis de Revistas

<https://miar.ub.edu/issn/2957-3564>



<https://kanalregister.hkdir.no/publiseringskanaler/erihplus/periodical/info?id=504143>

## ÉDITORIAL

**ISSN Imprimé : 2788-8495**

**ISSN en ligne : 2957-3564**

Dans ce volume, la « **Revue Africaine des Sciences Sociales. Pensées Genre. Penser Autrement** » (RASS-PGPA), propose quatre numéros distincts qui montrent l'intérêt des questions de genre et développement pour le monde scientifique. En dépit de l'hétérogénéité des contenus, des spécialités et des approches méthodologiques des contributions individuelles, chaque numéro présente des traits communs. Il défend un point de vue qui exprime les moyens, les stratégies et les logiques d'actions, convergents ou divergents, dont disposent les acteurs et les collectivités en vue d'améliorer les conditions de vie et de bien-être. Encrées dans une triple idéologie diffusionniste, culturaliste et évolutionniste, ces acteurs et collectivités envisagent un développement en accord avec leurs besoins et attentes. Ce projet de développement se construit alors comme un processus hybride prenant en compte l'économie, l'éducation, la santé, l'art, la politique, la religion, les techniques, les savoirs, l'environnement physique, le social, le culturel, etc.

Bien évidemment, dans ce dynamisme, les normes, les compétences, les ressources cognitives, affectives et conatives activées, traduisent les différences de genre. Le développement devient alors une construction sociale qui décrit les interrelations et les rapports de pouvoirs engagés dans un objectif commun. Ces interrelations et rapports de pouvoirs se reposeraient alors sur des stéréotypes, des inégalités et des discriminations qui renforcent la ségrégation horizontale et verticale, l'exclusion et le confinement, et intensifient la myriade de problèmes et d'obstacles auxquels sont confrontées les sociétés.

Le développement, en ces termes, ne serait plus un processus d'amélioration des conditions de vie et de bien-être, mais un programme d'éclosion de l'*empowerment* individuel, sans distinction de sexe afin que dans l'équité, l'égalité et la responsabilisation, chaque catégorie sociale, participe selon son style, son intelligence et son savoir-faire, à la *réussite* de la vision commune. De cette pensée se dégage l'idée d'un développement se construisant sur une logique paritaire des potentiels et compétences en présence.

Exposons à présent, la contribution scientifique des différents auteurs dans ce volume 4. Celui-ci est divisé en quatre numéros, riches et cohérents les uns comme les autres.

Le premier numéro (n°3) est un déroulé de dix-huit articles qui s'articulent de plusieurs thématiques. Premièrement, les techniques, pratiques, traditions et croyances sont décrites comme des patrimoines matériels et immatériels, dont la

découverte par des fouilles archéologiques (Art. 2, 3, 4, 5) participe à l'ethnogenèse. Leur conservation et transmission, tout en contribuant à l'entretien de la mémoire collective (Art. 1, 7, 8, 9, 10) marquent la différence à l'autre. Les facteurs de migration forcée (Art. 14) ou volontaire (Art. 15, 16), temporaire ou pérenne et leurs conséquences sociales sont clairement abordés dans ce numéro. Le sport est un aussi un espace social pour comprendre les motivations et les enjeux de société ainsi que les questions sociales, politiques, culturelles ou économiques (M-C. Bourdon, 2017). Les liens entre le sport et la responsabilité sociale des médias (Art. 17), entre le sport et les pratiques rituelles (Art. 13), entre le sport et les comportements des supporteurs via les réseaux sociaux (Art. 18) sont exposés de façon magistrale par les auteurs. D'autres auteurs, par leur savoir-faire analytique et malgré le caractère polysémique des œuvres littéraires, décrivent avec impartialité et prudence le poids des normes masculines sur le genre féminin (Art. 11) et les enjeux d'une littérature iconoclaste (Art. 6). Une prise de conscience conduira-t-elle à une abrogation des cultures féminicides chez les romancières ivoiriennes (Art. 12) ? la question reste posée. Toutefois, une chose est certaine, la fin de l'art (Art. 5) n'est pas pour aujourd'hui dans la mesure où, la littérature est aussi un moyen d'expression pour le scientifique.

Le numéro 4 traduit la diversité et la richesse des contributions. La santé n'est pas seulement un état, mais une construction sociale qui associe politique et actions intersectorielles pour répondre aux attentes légitimes des populations. C'est pourquoi, dans un élan de solidarité, les gouvernants innovent avec des politiques de gratuité face à des maladies comme le cancer (Art. 2) en Côte d'Ivoire et de protection des enfants du Sénégal (Art. 4). Tous ces efforts, bien évidemment, doivent être boostés par le soutien social mais surtout par l'estime de soi et la résilience du malade, plus précisément chez les adolescentes séropositives (Art. 3). L'absence de toutes ces mesures et actions pourraient conduire au *burn-out*, un état d'épuisement physique, émotionnel et mental développé chez les psychologues (Art. 15). Afin d'optimiser les gains et s'assurer d'un développement équilibré, l'éducation dès la petite enfance (Art. 5) doit être valorisée surtout qu'elle apporte une plus-value aux bénéficiaires.

La gestion de l'espace habité (Art. 7, 8) et des ressources foncières (Art. 9) en milieu urbain présente le même visage qu'en milieu rural (Art. 10). L'hégémonie masculine dans la gestion et le contrôle de ces ressources traduisent la raréfaction de la femme dans les instances de gouvernance. Au Tchad, cette situation est dramatique au plan politique. La femme est sous-représentée aux sommets de l'administration publique (Art. 11) malgré les mesures préventives et correctives déployées. La cause profonde qui enfonce la persistance de cet écart trouve son explication dans le mode d'éducation et insertion socio-professionnelle de la fille et du garçon (Art. 6). Déterminée et résiliente, la femme développe des pratiques informelles d'épargne et de crédit pour asseoir son autonomie socioéconomique (Art. 14).

Une analyse sociologique de l'expérience algérienne (1967-1989) dans la planification du développement communautaire (Art. 12) et sur les mécanismes d'adoption et de mise en œuvre de la pensée entrepreneuriale (Art. 13) dévoile les acquis et les limites des politiques de développement de ce pays.

Par la différence, l'identité se construit et marque sa singularité (Art. 1). Cependant, une différence poussée avec absence de mécanismes d'échanges et de consensus peut aboutir à des conflits dont la résolution nécessite un savoir-faire en dehors des belligérants (Art. 16).

Le numéro 5 s'inscrit aussi dans une fécondité intellectuelle, comme les numéros 3 et 4. Les articles, dans leur majorité centrent leur intérêt sur la relation de l'homme à son environnement naturel. Pendant que l'article 6 se projette dans le futur, pour apprécier les tendances futures des précipitations dans la région des savanes au Togo pour les horizons 2050 et 2080, les articles 4, 7, 8, 9, 15, 16 et 17 exposent, d'une part et chacun à sa manière, les actions anthropiques et leurs influences néfastes sur l'écosystème et sa biodiversité, et d'autre part, les stratégies agricoles développées par l'homme pour satisfaire ses besoins.

. L'article 3 se particularise en faisant une analyse anthropométrique sur un instrument agricole algérien. Dans cette dynamique environnementale, en Côte d'Ivoire, la femme se fait une place dans la chaîne de valeur de l'agriculture (Art. 12) en vue de développer une stratégie de résilience face à la pauvreté (Art. 13).

Les articles 15 et 16, évoquent la problématique de la gestion des déchets ménagers à Abidjan et à Bamako malgré les politiques étatiques. Quant à l'article 11, il montre les efforts du Fond d'Appui aux Collectivités Territoriales (FACT) dans le développement local Togo. Dans la même veine, l'Article 10 montre le rôle joué par l'UAPPE dans le développement socio-économique du district de laya-doula, Faranah-Guinée.

Le développement économique des PME passe nécessairement par une commercialisation de produits en dehors de l'audience nationale (Art. 14) sans oublier les analyses économétriques dont la maîtrise peut participer à l'élaboration de politique économique efficace (Art. 1). Ces différents projets et actions de développement socioéconomiques peuvent se faire sous l'expression scénique du *bara*, une valeur endogène aux performances prouvées (Art. 2).

Le dernier numéro (6) est aussi un exposé de productions scientifiques marquées par leur variété. L'éducation et de la formation à l'air du digital (Art. 4, 5, 6) sont pointées pour traduire les expériences et les difficultés selon les pays. En milieu universitaire abidjanais, les filles s'invitent dans la violence (Art. 8) pendant que leurs co-disciples du Tchad construisent leur réussite « par le sexe ». L'analyse d'œuvres littéraires rend compte de la convergence thématique de deux

romans de contestation (Art. 17) et des fonctions thérapeutiques de la littérature à travers l'œuvre de Hadiza Sanoussi (Art. 10). Pour rester en symbiose avec son public, le poète développe des mécanismes d'interaction (Art. 18) entre lui et celui-ci afin d'éveiller sa sensibilité. Tout comme la poésie, le karaté-do dans la ville de Kaya au Burkina Faso, débuté de 2006 s'est mis au service de la communauté (Art. 9).

La sécurité énergétique et son impact sur la sécurité économique chinoise (Art. 14) et la modélisation de la relation entre la consommation d'énergie renouvelable et le développement durable en Algérie (Art. 13) sont évoquées avec aisance par ces deux auteurs. Les stratégies de marketing compétitives des compagnies d'assurance dans l'est de l'Algérie (Art. 16) se distinguent peu des démarches des courtiers du marché du logement à Ouagadougou (Art. 12). Un autre marché, celui des technologies de transformation numérique dans l'industrie automobile est examiné dans l'article 15.

Au Sénégal, l'application de la diplomatie de rupture favoriserait les rapports de bon voisinage et l'intégration africaine (Art. 11). Inéluctablement, le contrôle des règles grammaticales pour déterminer les propriétés différentielles entre les mots (Art. 19) reste un atout dans la construction de cette recherche de cohésion sociale. Toutefois, dans les moments d'incertitudes et de non-respect des conventions sociales, la philosophie de lumière (Art. 2) et les mélodies des maîtrises religieuses de l'archidiocèse d'Abidjan (Art. 1) sont les bienvenus.

Le style de chaque auteur invite le lecteur à consommer sans modération.

**Dre (MC) EHUI Prisca Justine**

Maître de conférences

Socioanthropologue

Institut des Sciences Anthropologiques de développement (ISAD)

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Directrice de publication de la RASS-PGPA

**COMITE EDITORIAL**

Directrice de publication :

**EHUI Prisca Justine**

*Institut des Sciences Anthropologiques de Développement-ISAD, UFHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire),*

**Comité de rédaction :**

Rédactrice en Chef :

**VOKOUMA BOUSSARI Karimatou Jocelyne,**

*Institut des Sciences des Sociétés-INSS, CNRST, Ouagadougou (Burkina Faso),*

Rédactrice en Chef adjointe :

**GBOUGNON Martine - YAO**

*Département de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)*

Secrétaire de la rédaction :

**NDOLY Adouobo Christophe**

*Institut d'Ethno-Sociologie (IES), Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*

Secrétaire Adjoint de la rédaction

**ETTIEN N'doua Etienne**

*Institut des Sciences Anthropologiques de Développement-ISAD, UFHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*

Trésorière

**LORNG Léocadie**

*Institut des Sciences Anthropologiques de Développement-ISAD, UFHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire),*

Trésorière Adjointe

**KAKLA Ayakan Leatitia**

*Institut des Sciences Anthropologiques de Développement-ISAD, UFHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*

Informaticien

**KOUYATE Drissa**

*Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)*

**COMITE SCIENTIFIQUE :**

- **KOUDOU Opadou** Pr, *Ecole Normale Supérieure/ENS, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **GNABELI Yao Roch**, Pr, *Institut d'Ethno-Sociologie (IES), Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **SARR Sow Fatou** Pr, *Directrice de l'Institut Genre et Famille, Présidente du RASEF (Sénégal)*
- **KOFFIE-BIKPO Céline Yolande** Pr, *Institut de Géographie Tropicale, UFHB, (Côte d'Ivoire)*
- **IBO Guehi Jonas**, *Directeur de recherche, Université Nagui Abrogoua, (Côte d'Ivoire),*
- **ALLOU Kouamé René** Pr, *Département histoire, Université FHB (Côte d'Ivoire),*
- **AKA Adou** Pr, *IREEP/Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire),*
- **KOUASSI Kouakou Siméon** Pr, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **YORO Blé Marcel**, Pr, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **ETOU Komla** Pr, *Département d'Histoire et d'Archéologie Université de Lomé (Togo)*
- **AGNISSAN Assi Aubin**, M C. *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **AMANI Yao Célestin** M C., *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **DAYORO Zoguehi Arnaud Kévin** MC, *Institut d'Ethno-Sociologie (IES), Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOUAME Atta** M C. *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOUASSI Kouakou Firmin** M C. *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*

- **ZERBO Roger**, *M R Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique- CNRST, Ouagadougou (Burkina Faso)*
- **ROUAMBA OUEDRAOGO Bowendsom Claudine Valérie M C**, *Université Joseph KI ZERBO (Burkina Faso)*
- **RIVALLAIN Josette M C**, *Musée de l'Homme Paris (France)*,
- **SADIKI Elie M C**, *Université de Burundi (Burundi)*
- **KAZOVIYO Gertrude M C**, *Université de Burundi (Burundi)*
- **KOSSONOU Kouabenan Théodore MC**, *Département des Sciences de Langage, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **OKPO Nassoua Antoine MC**, *UFR Criminologie, UFHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **TCHIBOZO Romuald MC**, *Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*
- **AGBADOU Joceline-Boli MC**, *UFR Criminologie, UFHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **BENIE Alloh Jean Martial Hillarion MC**, *Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **ABOYA Narcisse MC**, *Institut de Géographie Tropicale, UFHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **NOGBOU Eric MC**, *Département d'Histoire, UFHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*

**COMITE DE LECTURE**

- **YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel** *Université Norbert ZONGO, Koudougou (Burkina Faso)*
- **ZAGRE / KABORE Edwige** *Université Norbert ZONGO, Koudougou, (Burkina Faso)*
- **ANDOH Amognima Armelle Tania** *Institut d'Ethno-Sociologie (IES), Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **ACHO Apie Monique** *UFR Criminologie, Université FHB, (Côte d'Ivoire)*
- **ADAYE Akoua Assunta** *Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)*

- **AMICHIA Affibè woria** *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **Coulibaly Gninlan Hervé**, *Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)*
- **DJANE Kabran Aristide** *Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)*
- **EKRA Jean Théophile**, *Département Tourisme, Espaces et Société, Université de San-Pédro*
- **ETTIEN N'doua Etienne**, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOUA N'da Lazare** *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOUAME Adjo Sébastienne**, *Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOUAGO Abdoulaye**, *Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)*
- **SINAN Adaman** *Département de sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, (Côte d'Ivoire)*
- **NDEREYIMANA Edith** *Institut de Pédagogie Appliquée (IPA), Université de Burundi, Burundi)*
- **KONE Siatta Epse FOFANA**, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOFFI Loukou Bernard**, *Département d'Histoire, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KOUAKOU Yao Joël**, *UFR Logistique, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)*
- **SANOGO Tiantio Epse BAMBA**, *Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)*
- **TIE BI Galla Guy Roland**, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*

- **GBOGBEU Francis**, *Département d'Anglais, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **TOUKPO Oscar Guy Sical**, *Institut d'Ethno-Sociologie (IES), Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **KANE N'nan Sarah**, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **AMANI Florentine**, *Institut des Sciences Anthropologie de Développement-ISAD, Université FHB d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*
- **DAKOURI Rodrigue Parfait**, *Département d'Anglais, Université AO de Bouaké (Côte d'Ivoire)*
- **YEO Mitanhantcha**, *Département d'Histoire, Université AO de Bouaké (Côte d'Ivoire)*

**RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS**

La revue africaine des sciences sociales. Pensées genre. Penser autrement ne publie que des inédits. Les manuscrits soumis à la rédaction ne doivent pas l’être concurremment à une autre publication. Les contributions des numéros sont évaluées par le responsable du numéro, la rédaction et deux lecteurs.

**PRESENTATION DES MANUSCRITS**

Les articles doivent être dactylographiés sur papier standard, à interligne 1,5 sur des feuilles distinctes format A4 en portrait et en Times New Roman caractère 12. La rédaction refusera, sauf exception, les articles de plus de 30 pages (notes et bibliographie comprises, soit 65000 caractères). Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche. Les articles proposés doivent respecter aux normes **IMRAD** dans la structure et dans le fond. Ainsi :

STRUCTURE	DESCRIPTION	CONTENU
<b>I= Introduction :</b>	Elle doit répondre à la question de « <b>Pourquoi j'ai réalisé ce travail ?</b> ».	Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs, Question de recherche
<b>M= Méthodologie :</b>	Elle est purement descriptive. Elle expose les procédures et conditions de l'étude.	Site, Population, Echantillonnage, Outils de collecte et d'analyse des données.
<b>R= Résultats :</b>	Il s'agit de faire l'état des lieux des résultats de manière logique, claire, simple et à l'état brute.	Chaque résultat sera identifié par son titre et son développement
<b>A=Analyse et D=Discussion</b>	D'abord synthétiser les différents résultats, ensuite les interpréter à la lumière de théories/auteurs évoqués, enfin montrer la contribution scientifique du travail. Finir avec les limites de l'étude.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Synthèse des résultats</li> <li>- Interprétation des résultats à la lumière des écrits/théories,</li> <li>- Contribution théorique, méthodologique, conceptuelle de l'article</li> <li>- Limites théoriques, conceptuelles, méthodologiques de l'articles</li> </ul>

**NB : La conclusion rappelle brièvement les diverses étapes du contenu et propose une ouverture.**

Aussi, chaque article soumis à la revue, se présentera comme suit :

**Article théorique et fondamentale**

- a-** Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique,
- b-** Résumé en Français et anglais, Mots-clés, Abstract, Key words,
- c-** Introduction (*Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques*)
- d-** Approche méthodologique
- e-** Développement articulé,
- f-** Conclusion,
- g-** Références Bibliographiques.

## Article résultant d'une recherche de terrain :

- a- Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique,
- b- Résumé en Français et anglais, Mots-clés, Abstract, Key words,
- c- Introduction (*Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche*),
- d- Méthodologie (Site, population, échantillonnage, outils de collecte et d'analyse des données)
- e- Résultats,
- f- Discussion,
- g- Conclusion,
- h- Références bibliographiques.

Dans les deux cas, la première page doit comporter, *Titre de l'article en minuscule*, corps gras, police 14 ; *Nom et adresse de l'auteur / des auteurs* ; *Résumé* en français et en anglais (de 70 à 100 mots pour chacune des versions) ; *Mots-clés* en français et en anglais (au maximum 5). Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact. Chaque article doit être envoyé sous la forme d'un document Word.

**CITATION DES AUTEURS** : La revue se conforme aux normes éditoriales (NORCAMES) 2016.

**DANS LE TEXTE** : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Les références de citation sont intégrées au texte de la façon suivante :

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'Auteur + année de publication, pages citées) + « texte ».

Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant pour un ouvrage : Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur entre parenthèse + Nom de l'Auteur en caractère d'imprimerie + année de publication + Titre de l'ouvrage en italique + lieu d'édition + maison d'édition + page(s) citée(s).

Pour un article : Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur entre parenthèse + Nom de l'Auteur en caractère d'imprimerie + année de publication + Titre de l'article entre guillemets + nom de la revue en italique + volume et/ou numéro + page(s) citée(s).

**A LA FIN DU TEXTE** : Les références seront dactylographiées à interligne 1,5 ; justifié, en respectant le protocole suivant :

**Un livre** : Nom et Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique ou souligné), lieu d'édition, nom de l'éditeur.

*Exemple* : LESTRANGE de Monique, 1955, *Les Coniagui et les Bassari (Guinée française)*, Paris, Presses Universitaires de France.

**Un article** : Nom et Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique ou souligné), volume et/ou numéro, première et dernière page de l'article.

*Exemple* : GUIGUENO Vincent, 2001, « Des phares-étoiles aux feux éclairs : les paradigmes de la signalisation maritime française au XIX<sup>e</sup> siècle », *réseaux*, 5, 109, p.96-112.

**Un texte** : dans un ouvrage collectif : Nom et Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du chapitre (entre guillemets), première et dernière page du chapitre, prénoms abrégé et nom du ou des directeurs de publication, titre du volume en italique, lieu d'édition, nom de l'éditeur.

*Exemple* : KOPY Assa Théophile, 2008, « L'avenir du littoral ivoirien : une approche par la prospective territoriale » : 275-296, in K.P. Anoh et P. Pottier (dir), *Géographie du littoral de Côte*

*d'Ivoire. Eléments de réflexion pour une politique de gestion.* Nantes, Coopération interuniversitaire Abidjan Cocody (Côte d'Ivoire).

**Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... :** Nom et Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié" Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

*Exemple :* ANNAN Elisabeth, 1984, *Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours*, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

**Document internet :** de façon générale la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur. « Titre de la ressource ». [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché ; procéder de la façon suivante : In Auteur/titre ou titre du site ou du document qui contient la ressource.] [Type de support]. Adresse URL : fournir l'adresse URL de la ressource (date : jour, mois, année de la consultation par l'utilisateur).

*Exemples :* MONNET Jérôme, 1998, « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations, document 56, <http://journals.openedition.org/cybergeo/5316> (Page consultée le 10 Août 2019).

**NB : L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.**

**NB : La bibliographie comporte toutes les références et sources (orale et écrite) utilisées dans le texte.**

#### **SIGNATURE OU BREVE BIOGRAPHIE**

La signature est placée à la fin de l'article scientifique (après les références bibliographiques). Elle présente brièvement le/s auteur/s (Prénoms, nom, statut professionnel, laboratoire, université, spécialité et axes de recherche, mail.).

**NB : CHAQUE TEXTE EST SOUMIS A UN TEST ANTI-PLAGIAT.**

## SOMMAIRE

<b>Yves Pascal Zossin SANOU: Les rupestres autour de Bobo-Dioulasso et de Toussiana (Burkina Faso) entre imaginaire populaire, croyances et rituels .....</b>	<b>1-20</b>
<b>Kouamé Junior YAO: La forge en pays Dan: Atout culturel pour le développement touristique à Touba (Nord-ouest Côte d'Ivoire) .....</b>	<b>21-32</b>
<b>Noaga BIRBA, Baka Jacques BADO: Les traditions techniques de la sidérurgie ancienne dans la commune de Godyr (Burkina Faso) .....</b>	<b>33-51</b>
<b>Ibrahima Oumar SY, Amadou THIAM, Fodé DIAKHO, Assane NDIAYE, Seydou Alassane SOW, Mbemba Fabou DOUMBOUYA: Le site Navel 2 et le vécu des communautés précoloniales et coloniales de Matam (Sénégal, Afrique de l'ouest) .....</b>	<b>52-65</b>
<b>Khelifa MAHMOUDI, Wahid BELAKHDAR: The end of art .....</b>	<b>66-79</b>
<b>Ferdinand KAMBIRE: La profanation du sacré et la problématique de l'insécurité dans le roman africain postmoderne : enjeux d'une littérature iconoclaste.....</b>	<b>80-90</b>
<b>Pé Louoguéa SIMMY, Agnès SANGARE, Tamba Kinding LENO, Cé Kpakila MAOMY, Cé GAMYS: Pratiques culturelles et préservation de la biodiversité : Quels enjeux pour la sacralisation de la faune sauvage en milieu Manon (République de Guinée) ?.....</b>	<b>91-107</b>
<b>Soula NACER, Badraddine LAIFAOUÏ: Criminal Protection of Cultural Heritage in Algerian Legislation .....</b>	<b>108-123</b>
<b>Pascaline ROUAMBA: Les journées culturelles à l'école primaire: une tribune d'apprentissage holistique et d'épanouissement des élèves .....</b>	<b>124-135</b>
<b>Ali DOMARDEEL, Nembondé PONARI, Joël ALLARABAYE: La problématique de la socialisation par la culture vivante .....</b>	<b>136-150</b>
<b>Konan Parfait N'GUESSAN: Misogynie et condition féminine en Europe occidentale à travers les œuvres littéraires (XII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles) .....</b>	<b>151-168</b>
<b>Célestin LOUA: Vers une écriture de l'abrogation des cultures féminicides chez les romancières ivoiriennes .....</b>	<b>169-182</b>
<b>Imad Eddine MEGA, Abderrafik BENDERRADJI, Abdelmalek GUERRAD: An exploratory perspective on the practice of ritual behaviors as a means of psychological preparation among football players.....</b>	<b>183-197</b>
<b>Ignace KOFFI: La problématique du commerce des esclaves dans le village de Bassa à Sassandra (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire).....</b>	<b>198-207</b>
<b>Lah Louis TUI, Akoua Dibia Marie-Joelle DAPA, Mireille Aya YOBOUÉ, Emmanuel Koya GOMUN: La migration du peuple Sokya de Côte d'Ivoire .....</b>	<b>208-217</b>

<b>Abdoulaye NGOM: Facteurs attractifs et répulsifs à l'origine des migrations irrégulières au Sénégal : l'exemple de la Casamance .....</b>	<b>218-232</b>
<b>Noureddine DAHMAR, Laid OUAREM, Abdelhafid LAMECHE: Social Responsibility of Media in Combating the Phenomenon of Sports Fanaticism and Promoting Sportsmanship: A Critical Perspective .....</b>	<b>233-243</b>
<b>Kouadio Antoine KOBENA, Tano Mehsou Mylène ELLA: Sociologie de la dérision à l'ivoirienne: une pratique des internautes ivoiriens pendant la Coupe d'Afrique des Nations 2023 .....</b>	<b>244-259</b>

# Facteurs attractifs et répulsifs à l'origine des migrations irrégulières au Sénégal : l'exemple de la Casamance

---

**Abdoulaye NGOM**  
Enseignant-chercheur,  
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)  
[neegerlaye\\_501@yahoo.fr](mailto:neegerlaye_501@yahoo.fr)

---

*RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 3 (Novembre 2024)*

## Résumé

Cet article examine les facteurs répulsifs et attractifs à l'origine des migrations irrégulières en Casamance, une région située dans le sud du Sénégal. L'article éclaire, d'un côté, les facteurs répulsifs tels que la pauvreté, les conditions de vie difficiles des ménages, les difficultés d'obtention de visas, le désespoir des jeunes, le poids des nouvelles figures de la réussite. D'un autre côté, il examine les facteurs attractifs comme l'influence des immigrants, l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le fantasme de l'ailleurs et l'imaginaire migratoire fortement alimenté par la perception qu'ont les candidats à la migration de l'Europe.

**Mots-clés :** Migration irrégulière, facteur répulsif, facteur attractif, Casamance (Sud du Sénégal)

## Attractive and repulsive factors behind irregular migration in Senegal: the example of Casamance

### Abstract

This article examines the repulsive and attractive factors behind irregular migration in Casamance, a region located in southern Senegal. The article sheds light on the repulsive factors such as poverty, difficult living conditions of households, difficulties in obtaining visas, despair among young people, and the weight of new success figures. On the other hand, it examines attractive factors such as the influence of immigrants, the impact of new information and communication technologies, the fantasy of elsewhere and the migration imagination strongly fed by the perception that candidates for migration have of Europe.

**Key words:** Irregular migration, repulsive factor, attractive factor, Casamance (South of Senegal)

## Introduction

Désertier l’Afrique, c’est dire qu’on ne peut rien réaliser ici, qu’on ne peut s’affirmer et qu’on ne peut pas s’épanouir, ce qui est le signe d’un profond malaise. Les dirigeants ont quitté le navire il y a longtemps, leurs enfants étudient dans les prestigieuses universités du monde, leurs femmes accouchent à l’étranger en espérant ainsi que ces derniers pourront devenir américains ou européens, afin tout sauf africains. Ils laissent derrière eux une jeunesse africaine perdue, désespérée, frustrée et pleine du désir de gagner l’Occident afin d’échapper à un avenir qui leur paraît sans horizon. L’océan, la terre et les airs sont leur refuge ; partir devient une obligation, ailleurs, mais pas ici. (M. K. Dieng, *Dieu a-t-il quitté l’Afrique ?* 2008)

Le 23 octobre 2020, une pirogue remplie de candidats à la migration<sup>1</sup> semblait au large des côtes de Mbour à la suite de l’explosion du moteur de la pirogue. Entre le 28 juin et le 3 juillet 2023, deux cent soixante (260) candidats à la migration en détresse ont été secourus dans les eaux territoriales marocaines. Le 12 juillet 2023, une pirogue a chaviré au large de Saint-Louis, dans le nord du Sénégal. Le 24 juillet 2023, au moins 16 passagers d’une pirogue ont perdu la vie après le naufrage de celle-ci au large de la capitale (Dakar). Entre le 4 et le 14 septembre 2023, 17 pirogues, parties du Sénégal, ont accosté au niveau des îles Espagnoles. Le 13 octobre 2023, deux pirogues avec 27 et 43 personnes à bord sont arrivées à Tenerife (île Espagnole). Le lendemain soit le 14 octobre 2023, deux pirogues parties du Sénégal avec à leurs bords 142 et 23 personnes dont 5 femmes, 22 enfants et 1 bébé ont accosté à El Hierro (île Espagnole). Le samedi 21 octobre 2023, au moins 1032 candidats à la migration ont débarqué sur les côtes espagnoles entre El Hierro, Tenerife et Gran Canaria. Dans l’une des six pirogues qui les transportaient, il y avait au moins 320 personnes. Plus récemment, à la date du 23 octobre 2023, Boubacar Sèye président de l’organisation non gouvernementale "Horizon sans frontières" sonnait l’alerte à la suite de la disparition d’une pirogue transportant plus de 80 personnes, dont plusieurs femmes et enfants à bord. Dans la nuit du 04 au 05 novembre 2023, 275 jeunes de Bargny ont péri dans les eaux mauritaniennes suite au naufrage de leur pirogue qui avait à son bord 300 candidats à la migration. On soulignera la présence à bord de cette pirogue, de quelques femmes, dont une femme enceinte et des bébés de quelques mois.

Ces quelques exemples montrent la très grande détermination des candidats à la migration en Casamance en particulier et au Sénégal en général en dépit des mesures de dissuasion prises par l’État sénégalais et des campagnes de sensibilisation sur la migration

---

<sup>1</sup> Cet article est une version remaniée d’une communication présentée sous le titre « *Factors of attraction and repulsion at the origin of irregular migrations in Senegal : the example of Casamance* ». Communication présentée lors de la Conférence internationale sur *Les racines africaines de la migration*, tenue, le 15 Septembre 2023 à l’Université Las Palmas de Gran Canaria (ULPGC).

irrégulière. La liste est encore longue et non exhaustive, mais permet d'emblée une entrée en matière du sujet traité dans cette contribution, en l'occurrence les facteurs répulsifs et attractifs à l'origine des migrations irrégulières en Casamance. Cette région riche du sud du Sénégal, qui on le rappelle est plongée dans une situation de "ni guerre ni paix" à cause d'un conflit armé vieux de plus de trois décennies qui a contribué à la détérioration du tissu politico-économique et social de cette région et donc amené certains de ses habitants à se lancer dans l'aventure périlleuse de la migration irrégulière.

En Casamance, les migrations irrégulières ont pris des proportions inquiétantes<sup>2</sup> ces dernières années en raison du contexte de pauvreté ambiante et de la persistance du chômage qui fait que les perspectives de réussite des jeunes s'amenuisent de jour en jour. La migration est perçue par de nombreux jeunes comme la seule alternative et l'unique voie de la réussite. Pour rappel, dans les années 2000 A. S. Fall (2003) montrait qu'

avec la fin des migrations de recrutement de main-d'œuvre vers l'Europe occidentale, en France principalement, et la complexification des conditions de séjour dans les destinations africaines classiques (Côte d'Ivoire, Gabon), les migrations internationales de travail des Africains de l'ouest sont de plus en plus clandestines. (A. S. Fall 2003, p. 20).

Les migrations irrégulières en Casamance sont l'œuvre de jeunes hommes issus d'horizons divers et de leurs familles qui mobilisent à cet effet leurs ressources pour envoyer un des leurs en migration (A. Ngom, 2019). La mobilité des populations a toujours été une constante de l'histoire du Sénégal et toutes les formes de mobilité, volontaire ou forcée, se superposent dans le passé comme dans le présent (OIM, 2009, p. 6). Contrairement aux idées reçues, la migration clandestine n'est pas un phénomène nouveau au Sénégal où, dès « les années 1930, poussées par un système colonial coercitif, des clandestins embarquaient dans le port de Dakar en se cachant dans les cales des bateaux pour ensuite débarquer dans les grandes villes portuaires métropolitaines en quête d'emploi. » (P. Ndiaye, 2008, p. 142).

L'objectif de cet article est de poser un regard critique des facteurs répulsifs et attractifs de la migration irrégulière au Sénégal. Nous nous intéressons à cet effet à une région

---

<sup>2</sup> Jusqu'au moment où nous terminions la rédaction de cet article, nous ne disposions pas de statistiques permettant de chiffrer et de mesurer avec exactitude le nombre d'individus qui ont émigré irrégulièrement (voie maritime ou terrestre) depuis la région naturelle de la Casamance. Même à l'échelle nationale (Sénégal), on note une absence de chiffres concernant le nombre exact de jeunes qui ont pris les chemins de la migration irrégulière que ce soit par la voie maritime ou par la voie terrestre. Les seuls chiffres encore que basés sur de simples estimations relèvent de deux ordres : d'un côté des pirogues interceptées alors qu'ils tentaient de rallier les côtes européennes, d'un autre côté des cas de naufrages de pirogues en pleine mer où des rescapés sont dénombrés ainsi que des décès. En atteste d'ailleurs la tragédie macabre récente qui a frappé, de plein fouet, Fass Boye (région de Thiès), un village de pêcheur situé à 150 km au nord de Dakar. Ce sont, en effet, environ 60 candidats à cette migration irrégulière qui sont morts à la suite du naufrage de leur pirogue censée les emmener en Espagne. Une pirogue qui avait quitté le village de Fass Boye le 10 juillet 2023 avec à son bord environ 150 candidats à cette migration irrégulière.

relativement riche du sud du Sénégal qu'est la Casamance, lieux de départ de nombreux candidats à la migration ces dernières années, mais également lieux de transit pour de nombreux candidats à la migration provenant des pays frontaliers au Sénégal comme la Gambie, la Guinée Bissau, la Guinée Konacry.

La réflexion se structure ainsi autour de deux parties. Une première partie présentera brièvement les enjeux méthodologiques et épistémologiques de notre recherche. Une deuxième partie s'attachera à mettre en évidence les principaux résultats de notre recherche ainsi qu'une discussion sur les points saillants de ces résultats. Il s'agira, plus exactement, dans cette deuxième partie de mettre à nu d'une part, les facteurs répulsifs tels que la pauvreté, les conditions de vie difficiles des ménages, les difficultés d'obtention du visa, le désir de nombreux jeunes de "se réaliser," le désespoir des jeunes, le fantasme de "l'ailleurs", l'image qu'ils ont de la vie en Europe et le poids des nouvelles figures de la réussite et d'autre part les facteurs attractifs que sont l'influence des immigrés de retour périodique ou définitif et l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le fantasme de l'ailleurs.

## **1. Méthodologie**

Le présent article se fonde sur un corpus de quatre-vingts (80) entretiens semi-directifs et récits de vie menés de 2020 à 2022 en Casamance plus particulière dans les régions de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. Cette série d'enquêtes de terrain s'est déroulée auprès de 30 candidats à la migration, et divers acteurs (capitaines de pirogue, promoteurs de voyage intermédiaires, familles, pêcheurs, marabouts et passeurs) qui interviennent dans ces voyages, ainsi que des responsables d'ONG et d'associations, qui mènent des campagnes et politiques de prévention des départs en Casamance. Nous les avons suivis sur plusieurs sites en Casamance et nous les avons rencontrés aussi bien dans leur maison, dans leur lieu de travail et/ou de loisir. Notre stratégie a consisté à approcher un candidat à la migration, qui nous a mis en rapport avec un autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de personnes-ressources ait pu être rencontré. Il convient toutefois de souligner que les personnes-ressources choisies dans le cadre de cette recherche ne représentent pas, statistiquement parlant, un échantillon. Bien au contraire, il s'agit d'une enquête exploratoire auprès de candidats à la migration et de leur famille, ainsi que de divers acteurs intervenant dans ces voyages avec lesquels des liens particuliers de confiance ont été noués, ce qui a permis de les suivre dans la durée. Notre posture épistémologique s'est construite tout d'abord par l'instauration d'une relation de confiance avec nos enquêtes, dès les premiers pas de notre recherche.

Notre approche s'inscrit également d'une part dans une démarche d'ethnographie multi-située (G. Marcus, 1995) qui consiste à suivre son objet d'étude dans le temps sur plusieurs sites et d'autre part dans une posture socio-anthropologique qui

se veut au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversations, routines, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtone. (J.P.O. De Sardan, 2008, p. 41).

Les entretiens ont été le plus souvent effectués en wolof, peulh, diola ou socé et traduits par la suite en français.

## **2. Résultats**

### **2.1. Le chômage et la pauvreté dans les familles**

La quasi-inexistence de progrès économique malgré les efforts consentis par le gouvernement sénégalais, la persistance et l'augmentation du chômage d'année en année constituent un problème majeur en Casamance. En conséquence, la nécessité de mettre le chômage au cœur des préoccupations des autorités s'avère plus que jamais nécessaire. Les difficultés d'accès au marché de l'emploi persistent, avec une très forte concurrence dans presque tous les secteurs d'activité. Cette tendance est aussi observable dans les autres régions du pays où les individus éprouvent d'énormes difficultés à trouver un emploi, en particulier dans la fonction publique, puisque la demande y est très largement supérieure à l'offre. Dans ce contexte, la plupart des jeunes s'orientent vers des activités journalières représentant une source de revenus. L'autoentrepreneuriat connaît de fait un essor considérable depuis quelques années dans plusieurs secteurs d'activité, notamment dans le commerce. Les cireurs de chaussures, laveurs de voitures, marchands ambulants sont de plus en plus nombreux dans les villes. Dans tous les quartiers de la région, le développement du secteur informel reflète le manque d'opportunités professionnelles pour les jeunes.

Faible revenu, précarité et risques liés au métier exercé caractérisent ces activités de survie. Même si ces activités permettent aux jeunes de gagner de l'argent, il n'en demeure pas moins que ces ressources sont insuffisantes pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. C'est l'une des raisons pour lesquelles certains parents mobilisent une bonne partie de leurs ressources afin de financer les projets migratoires de leur enfant, malgré les dangers considérables que présente la migration irrégulière comme l'explique Kélounta, candidat à la migration :

[...] Vous voyez bien le quartier dans lequel j'habite. Les personnes vivent de façon très précaire. Les murs des maisons sont en banco et nous avons des problèmes d'approvisionnement en eau. Les gens sont contraints d'aller puiser de l'eau dans un puits collectif alors que d'autres vont en acheter dans cette ruelle. Je croise tout le temps des mères de famille qui sollicitent mon aide pour préparer le repas ou pour acheter des médicaments pour leur enfant malade. Je vois mes sœurs se prostituer clandestinement la nuit dans leur chambre avec pour seul éclairage une bougie. Certains jeunes vont cueillir des mangues et d'autres fruits dans la forêt pour les revendre au marché ou en faisant du porte-à-porte, alors que d'autres sont des marchands ambulants qui travaillent pour des grossistes qui leur donnent des marchandises qu'ils vont écouler pour avoir une petite contrepartie. Tout ceci pour vous montrer que la situation va très mal et devient de plus en plus difficile et insupportable. Alors vous comprenez pourquoi nous prenons les pirogues pour quitter ce pays où les riches sont toujours riches et les pauvres toujours très pauvres.

En Casamance, certaines familles vivent dans une pauvreté chronique, caractérisée par des habitats précaires et des conditions de vie difficiles. Cette pauvreté, observable dans plusieurs quartiers en périphérie des villes, est encore plus marquée dans les zones rurales où les activités agricoles ne permettent plus aux familles d'assurer leur subsistance. Les familles sont frappées de plein fouet par la conjoncture économique qui accentue leurs difficultés, car l'agriculture, qui constitue la principale activité des populations rurales, est un secteur en grande difficulté depuis quelques années.

**Photo 1\_:** Une du journal *Enquête* du jeudi 09 novembre 2023



*Source : journal Enquête du jeudi 09 novembre 2023*

Parallèlement, les problèmes d'approvisionnement en eau et en électricité, l'absence d'usines et d'entreprises, la vétusté et le caractère non praticable des routes, le manque d'infrastructures sanitaires, etc., rendent de plus en plus difficiles les conditions de vie des populations. Dans de nombreux villages par exemple, les femmes sont contraintes de faire des dizaines de kilomètres chaque jour pour aller chercher de l'eau. De plus, en raison de l'absence de structures sanitaires, les femmes qui arrivent au terme de leur grossesse sont le plus souvent acheminées *ipso facto*, sur des charrettes, vers des hôpitaux. Cette situation favorise d'une part un exode important vers les villes et une urbanisation sauvage, d'autre part elle constitue un facteur puissant qui pousse de nombreux jeunes à embarquer sur une pirogue pour tenter de partir à l'étranger. La pauvreté est ainsi identifiée comme l'un des éléments déterminants de la direction, du volume et de la composition des flux migratoires (OIM, 2008) et est clairement, comme ailleurs dans le monde, l'un des principaux déterminants de l'émigration irrégulière. Cependant, la dimension économique n'est pas le seul paramètre à prendre en compte pour expliquer la migration irrégulière depuis la Casamance.

## **2.2. Les difficultés d'obtention des visas**

Les difficultés d'obtention de visa auxquelles sont confrontés les candidats à la migration durant plusieurs années les poussent le plus souvent à recourir à la migration clandestine pour accomplir leur voyage. En effet, les procédures de demande de visa pour un État membre de l'Union européenne ne sont pas à la portée de tous les candidats potentiels à la migration, loin de là. Le demandeur doit fournir un justificatif d'hébergement dans le pays de destination : bail de location ou attestation d'hébergement, puis doit s'acquitter de la taxe consulaire, qui peut varier d'un consulat à un autre. Par exemple, pour un dossier de demande de visa français depuis le Sénégal, la taxe consulaire se situe entre 50 et 99€ selon le profil du requérant (étudiant, "demandeur ordinaire"), la durée (court ou long séjour) et le motif du voyage (études, tourisme, etc.). Ce ne sont pas tant les frais de dossiers qui constituent un obstacle pour les demandeurs, que le fait qu'ils doivent certifier qu'ils disposent d'un minimum de ressources pour prouver qu'ils seront en mesure de couvrir leurs dépenses durant la durée de leur séjour.

**Photo 2 :** Une du journal *Bes Bi le Jour* du mardi 15 août 2023



*Source : journal Bes Bi le Jour du mardi 15 août 2023*

Dès lors, et face à ces procédures strictement encadrées, l'un des problèmes qui se posent est la frustration qui peut naître chez le candidat à la migration après plusieurs refus de demandes de visa. En effet, après avoir été confrontés à de nombreux refus, certains choisissent par la suite d'émigrer irrégulièrement, en empruntant les itinéraires terrestres ou maritimes. Pour autant, cela ne signifie pas que tous les candidats à la migration ont déposé au préalable une demande de visa dans leur pays d'origine avant de s'engager dans leur voyage : ils trouvent beaucoup plus simple de payer des montants compris en moyenne entre 400000FCFA (610€) et 1200000FCFA (1830€) auprès de passeurs, comme l'atteste ce propos de Malamine :

[...] Avoir un visa pour l'Europe, c'est devenu impossible si tu n'épouses pas une blanche. À moins de payer 3 à 4000000FCFA (4750 à 6097€), mais ça, c'était impossible pour moi. La seule et unique alternative qui s'imposait à moi c'était de partir clandestinement grâce aux pirogues qui partaient depuis l'île de Djogué.

### **2.3. L'influence des immigrés de retour périodique ou définitif**

Outre la difficile obtention d'un visa, on remarque également que l'influence des immigrés (A. Tandian, 2007) perçus comme des modèles de réussite, constitue un paramètre non négligeable dans le choix de certains jeunes à prendre la mer en direction de l'Europe. Au cours de leurs vacances au pays, les immigrés y construisent de belles villas, roulent dans des

voitures de luxe, etc faisant étalage de biens matériels chers acquis à l'étranger (R. Nelly, 1996). Ils affichent de manière très ostentatoire leur richesse, ce qui a des effets puissants sur la population locale, et plus particulièrement les jeunes. Les immigrés ayant fait fortune, et qui sont parvenus à s'extirper des aléas de la vie en s'imposant parmi les grandes figures de la réussite et qui ont pu prospérer malgré les interstices de la crise économique, contribuent à bien des égards à alimenter cette idée de la réussite chez les jeunes.

Par ailleurs, l'environnement socio-économique en Casamance, et de manière plus générale au Sénégal, n'ouvre que sur quatre possibilités de réussite : la politique, le sport, l'enseignement et l'armée. Concernant la politique, l'on observe que la proportion de jeunes qui parviennent à gravir les échelons et à occuper des fonctions au sein de la classe politique qui leur permettrait d'accumuler les richesses est très mince, d'autant plus qu'ils sont souvent exploités par des hommes politiques véreux mus par leurs seuls intérêts personnels. De la même manière, dans le domaine du sport les jeunes doivent aussi attendre des années pour réussir, et d'autres qui sont dans l'enseignement n'ont guère plus que de petits revenus, insuffisants pour leur assurer la vie idéale à laquelle bon nombre d'entre eux aspirent. Enfin la plupart des jeunes qui s'engagent dans l'armée finissent par être libérés au bout de deux ou trois ans et finissent dans bien des cas comme vigile ou agent de sécurité dans les services administratifs locaux et entreprises privées de la région. On voit donc ici que ce qui représente une vie bien réussie chez les jeunes est très difficile à réaliser dans ce contexte, d'autant plus que pour la plupart, il s'agit de réussir dans un certain laps de temps et non d'attendre durant des années.

En réalité, tout se passe comme si « dans l'imaginaire de notre époque, il y aurait des exils heureux, qui procurent un sentiment de liberté et le plaisir de découvrir de nouveaux univers, de résister à la fatalité d'un destin tout tracé. » (C. Bordes-Benayoun & D. Schnapper, 2006, p. 14). Le voyage vers l'étranger, en particulier vers les pays européens, apparaît comme le seul moyen de réussite de nombre de jeunes, contribuant ainsi à renforcer ce célèbre proverbe Wolof : « *ku tukki gnibsi ak khaliss wala xam xam* »<sup>3</sup>. Cette idée est très bien développée par Catherine Quiminal dans le cas du Mali, qui montre que bien souvent,

partir, quitter le pays pour un avenir meilleur est un souhait largement partagé par les jeunes maliens et maliennes à Kayes, capitale régionale, dans les villages environnants ou encore à Bamako. L'Europe demeure la destination privilégiée. Tenter l'aventure dans l'espoir de se rendre en Europe, quelles qu'en soient les péripéties, est estimé comme la seule manière de s'inscrire dans la modernité imposée de l'extérieur, interprétée localement ou plus modestement d'être quelqu'un. (C. Quiminal, 2011, p. 3).

---

<sup>3</sup> Littéralement en français : celui qui part à l'étranger, reviendra soit avec de l'argent soit avec du savoir.

### **3. Discussion**

#### **3.1. De la construction d'un imaginaire migratoire à une idéalisation de l'Europe**

L'ambition d'émigrer irrégulièrement des jeunes de la Casamance est influencée, en grande partie par la représentation qu'ils se font de l'Europe, notamment par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication, en particulier les médias télévisuels et internet. Les chaînes de télévision étrangère diffusent des images qui sont loin de la réalité vécue au quotidien par les populations de Casamance. Puisque la télévision est accessible et regardée par quasiment toutes les couches sociales, cela contribue à la construction d'un imaginaire auprès des jeunes, qui en arrivent à penser que toutes les conditions pour une vie meilleure se trouvent à l'étranger, et que seul le recours à la migration permet d'y accéder. La migration irrégulière est, de fait, alimentée par une forme d'idéalisation de l'Europe. Au cours de nos enquêtes de terrain, une constante apparaissait : la grande majorité des jeunes que nous avons interviewés s'est construit un imaginaire paradisiaque de l'Europe. On remarque ainsi la prégnance de cette représentation idyllique et quasi fantasmée de l'Europe chez nombre de candidats à la migration qui sont convaincus qu'ils trouveront un emploi dès leur arrivée en Europe et qu'ils gagneront rapidement de l'argent, ce qui reste, selon eux, impossible dans leur pays. Or, très souvent, les candidats à la migration qui réussissent leur voyage sont par la suite déçus, dans la mesure où ils constatent, une fois sur place, le fossé énorme existant entre les images telles qu'elles sont véhiculées dans les médias et la réalité à laquelle ils sont confrontés à leur arrivée (taux de chômage élevé, travail informel, précarité...). En outre, l'obtention d'un travail<sup>4</sup> est conditionnée, une fois dans le pays d'accueil, par des papiers comme le titre de séjour qui autorise de séjourner légalement pendant une certaine durée. Or, les procédures de régulation peuvent constituer dans bien des cas une entreprise de longue haleine comme le montrent les travaux de Marie-Thérèse Têtu-Delage (2009) sur les "sans-papiers" algériens en France (M. Têtu-Delage, 2009).

#### **3.2. L'imaginaire migratoire chez les candidats à la migration**

En Casamance, les besoins de réalisation sociale des jeunes se heurtent le plus souvent à la barrière principale de l'absence d'emploi et en conséquence de revenus suffisants pour leur permettre d'une part de se prendre eux-mêmes en charge et d'autre part de répondre aux nombreuses attentes de leur entourage familial. Voulant coûte que coûte s'affirmer socialement

---

<sup>4</sup> Soulignons par ailleurs que certains candidats qui parviennent à atteindre leur destination peuvent trouver du travail sans pour autant être en possession des papiers les autorisant à séjourner dans le pays d'accueil. Ils peuvent faire par exemple du "travail au noir".

dans un univers économiquement déshérité, les jeunes vont s'inscrire dans des trajectoires de migrants clandestins pour réussir leur vie. Réussite qui reste virtuelle, car largement entretenue par l'imaginaire migratoire et le fantasme de l'ailleurs. Dans une telle situation où l'espoir de pouvoir améliorer leur situation s'amenuise de jour en jour, le chemin de la migration reste la seule alternative crédible pour ces jeunes. Ainsi, pour beaucoup de jeunes dont les familles sont démunies et n'ont donc pas les moyens de soutenir leur projet migratoire en passant par la voie régulière, le recours à la migration irrégulière devient la seule réponse possible pour réaliser leur rêve. C'est dans cette perspective de réussite par le biais de la migration que certains jeunes montent à bord de ces barques, de ces pirogues comme on les appelle localement, pour tenter de franchir les frontières européennes, ou tentent le passage par la voie terrestre en espérant ainsi accéder aux multiples opportunités qu'offre le continent européen. L'un des principaux défis qui se pose chez ces jeunes évoluant dans un environnement de pauvreté est comment s'en arracher et partir ailleurs pour bien réussir leur vie.

La migration irrégulière est très alimentée et entretenue par les représentations véhiculées par les jeunes d'Europe et d'autres pays étrangers. En effet, un constat récurrent est apparu au cours de nos enquêtes de terrain : la plupart des jeunes interrogés ont un imaginaire d'une Europe où il fait bon vivre et où toutes les possibilités de réussite sont réunies à condition d'être sur place. Un autre aspect de cette représentation de l'Europe est la quête de l'argent obtenu de façon rapide pour pouvoir satisfaire leurs besoins, ceux de leur famille et enfin réaliser une ascension sociale. Autrement dit, les candidats à la migration ont pour la plupart cette intime conviction de trouver un emploi une fois en Europe et de pouvoir gagner rapidement de l'argent. Ce qui, dans leur imaginaire, reste impossible dans leur pays. Une telle perspective est d'ailleurs corroborée par le discours local, notamment à travers les maximes wolofs telles que « celui qui ne voyage pas ne connaîtra jamais là où la vie est meilleure » (A. Tandian, 2007). Comme nous pouvons le constater, le système langagier local valorise le voyage. Un tel discours n'est pas sans conséquence puisqu'il peut constituer une puissante source de motivation pour les candidats à la migration.

### **3.3. Le rôle de la télévision dans la construction de l'imaginaire migratoire**

L'imaginaire migratoire des jeunes en Casamance est fortement alimenté par les images télévisuelles des chaînes occidentales, auxquelles nombre d'entre eux ont accès et qu'ils suivent quotidiennement. Les chaînes étrangères diffusent pour la majorité d'entre elles des images idylliques qui peuvent être très éloignées des réalités que vivent les populations de Casamance dans leur quotidien. Il est sûr qu'elles peuvent exercer une certaine influence chez les jeunes qui tendent à croire que toutes les possibilités de réussite se trouvent à l'étranger. Nous avons

pu constater chez la plupart des jeunes avec lesquels nous nous sommes entretenus qu'ils ont à l'esprit ces images idylliques, voire paradisiaques, du continent européen où il fait bon vivre. Ces supports télévisuels cultivent ainsi, par la magie de l'image, une attraction, une image de "l'ailleurs" qui entretient une "culture migratoire", comme l'a démontré le discours des candidats à la migration avec lesquels nous nous sommes entretenus au cours de notre enquête de terrain. En effet, pour bon nombre de personnes-ressources interrogées, les images vues à travers les chaînes étrangères comme TV5, Canal plus, RTL 9... ont été déterminantes dans leur projet migratoire. Nous voyons dès lors le rôle important de l'information dans la construction de ce que l'on pourrait appeler le fantasme de "l'ailleurs".

### **3.4. Du fantasme de "l'ailleurs" au désespoir des candidats à la migration**

Sortir de leur espace de vie et explorer d'autres horizons reste constitutif de ce que Thomas Fouquet (2007) qualifie de "l'ailleurs" qui

exprime un espace d'imaginaires dépositaire des aspirations à un mieux-être et à un mieux-vivre. Il reste porteur d'une dimension géographique, les esprits le cristallisant presque exclusivement autour des sociétés du nord. Mais il demeure néanmoins largement du domaine de l'imaginaire, car il se construit surtout sur la base de représentations et de fantasmes élaborés sur ces sociétés, qui n'ont pas ou peu d'équivalents dans le tangible » (T. Fouquet, 2007, p. 84).

Les jeunes deviennent en quelque sorte prisonniers d'un imaginaire de réussite largement alimenté par une vision quasi fantasmée de "l'ailleurs" et par extension du voyage comme seule voie de réussite. En rejoignant les réflexions d'Arjun Appadurai (2001), nous pouvons affirmer que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui se caractérise par le rôle nouveau de l'imagination qui

a désormais acquis un pouvoir singulier dans la vie sociale. Et que d'avantages de gens, dans de plus nombreuses parties du monde, peuvent envisager un éventail de vie plus large que jamais. Ce changement est notamment dû aux médias, qui présentent un stock riche et toujours changeant de vies possibles, dont certaines pénètrent l'imagination vécue des gens ordinaires avec plus de succès que d'autres. Davantage de gens voient leur existence à travers le prisme de vies possibles offertes par les médias sous toutes ses formes. Cela revient à dire que le fantasme est désormais une pratique sociale : il entre sous différentes formes dans la fabrication de la vie sociale d'un grand nombre de personnes dans un grand nombre de sociétés (A. Appadurai, 2001, pp. 95-96).

Cette perception de la réussite chez les jeunes est aussi très largement alimentée et entretenue par le sentiment de désespoir qui les anime. Un sentiment de désespoir fondé sur les difficultés de la vie quotidienne, la persistance du chômage et l'échec de toute perspective d'amélioration de leur quotidien, qui fait que la plupart des jeunes n'éprouvent plus la nécessité, voire le désir, de rester chez eux. Ainsi, n'ayant pas de travail ni de structure pouvant prendre

en compte leurs préoccupations du moment, beaucoup de jeunes restent animés par ce sentiment de désespoir et considèrent la migration comme l'une des meilleures voies pour gagner rapidement de l'argent et ainsi réussir leur vie. Tous les moyens sont bons pour rallier les pays occidentaux, qu'importent les péripéties et les dangers. Certains candidats à la migration en revanche restent conscients aussi bien de l'irrégularité que du danger que présentent ces voyages, mais là encore la fin justifie les moyens.

Ce sentiment de désespoir chez les jeunes s'exprime le plus souvent au sein d'un lieu qu'ils nomment avec ironie "*banc diaxlé*", lieu où ils aiment se retrouver pour échanger autour des affres de leur vie. Le "*banc diaxlé*", ou "banc du désespoir" en français, est un lieu de rencontre entre jeunes pour passer du temps, boire du thé et discuter des sujets comme la lutte, le football, la politique ou tout simplement des sujets qui font l'actualité du pays. Il constitue un lieu d'échanges entre chômeurs, mais aussi entre jeunes avec qualification, qui dans bien des cas sont à la recherche de leur premier emploi. Même si pour certains, notamment leur famille, cela constitue une perte de temps que de rester pendant des heures assis sur un banc à converser sur des sujets divers, le "*banc diaxlé*" constitue pour ces jeunes une sorte d'exutoire qui leur permet de mettre à nu les divers problèmes auxquels ils sont confrontés et auxquels ils tentent de faire face quotidiennement.

## **Conclusion**

Examiner les facteurs répulsifs et attractifs à l'origine des départs en migration en Casamance laisse apparaître comment les effets du contexte local au sein des familles et du contexte global influent sur les départs en migration. Ces déterminants associés au contexte de "ni guerre ni paix" dans cette région font que la migration devient, de plus en plus, la seule alternative crédible pour les candidats à la migration qui vont scruter d'autres horizons où « l'herbe est plus verte » pour emprunter la terminologie de Guy Richard (1996). Notre contribution a pu montrer comment on observe une évolution des facteurs (répulsifs et attractifs) au fil des années dans le contexte de la Casamance en particulier et du Sénégal en général. Cette distinction fondamentale des facteurs à l'origine des départs permet de mettre en exergue ainsi plusieurs profils de candidats à la migration, ce qui montre que les motivations ou les raisons d'agir (Bourdieu, 1994) varient d'un individu à un autre.

Nous ne saurions terminer cet article, sans pour autant évoquer un fait qui transparaissait dans la plupart des entretiens que nous avons effectués. C'est que les candidats à la migration aussi bien que les familles sont conscients des dangers que présente la migration irrégulière ,

qu'elle soit effectuée par la voie maritime ou par voie terrestre. Mais là encore, c'est cette volonté de s'arracher à un destin peu probable et de sortir des conditions de vie dans lesquelles ils vivent qui pousse aussi bien les candidats à la migration que leur famille à prendre de tels risques.

En définitive, il semble que les enjeux de ces voyages semblent reposer sur une forme de loterie mettant en jeu les chances de réussite du voyage. L'échec est représenté par l'interception au large des côtes européennes ou des villes frontalières au continent européen, puis par le rapatriement vers le pays d'origine en transitant parfois par des villes frontalières à l'Europe. Échouer, c'est être intercepté par la police au large des côtes européennes. Le rapatriement est cependant une issue heureuse pour le candidat à la migration. En effet, certains peuvent mourir en cours de route soit par noyade, soit en étant tués par des passeurs, des délinquants et des coupeurs de routes qui jalonnent les itinéraires terrestres. Même si l'échec constitue une des issues premières de ces voyages au regard de l'infime minorité des candidats qui parviennent à les mener à terme, la volonté de réussite est mise en avant aussi bien par les candidats que leur famille. Cela montre la persévérance des candidats à vouloir partir malgré les risques et le poids du hasard dans la réussite du projet.

## Références bibliographiques

### A- Sources orales

Entretien avec Kélounta, candidat à la migration ; âge : 25 ans ; lieu : Ziguinchor  
Entretien avec Malamine, candidat à la migration ; âge : 32 ans ; lieu : Kolda

### B- Ouvrages, articles et rapports

**APPADURAIĀ Arjun**, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

**BORDES-BENAYOUN Chantal & SCHNAPPER Dominique**, 2006, *Diasporas et Nations*, Paris, Odile Jacob.

**BOURDIEU Pierre**, 1994, *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.

**FALL Abdou Salam**, 2003, *Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africaine*, Cahiers de migrations internationales, Genève, BIT, Secteur de la protection sociale programme des migrations internationales.

**FOUQUET Thomas**, 2007, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart*, 41, (1), pp.83 à 98.

**MARCUS George**, 1995, « Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 24, pp.95-117.

**NDIAYE Pap**, 2008, *La condition noire : essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy.

**NGOM Abdoulaye**, 2019, *Mobilisations familiales et migrations intercontinentales. De la Casamance à l'Europe*, Paris, l'Harmattan.

- NELLY Robin**, 1996, *Atlas des migrations ouest-africaines vers l'Europe de 1985 à 1993*, Paris, Orstom (actuel IRD).
- OIM**, 2009, *Migrations au Sénégal, Migrations régulières et irrégulières : défis, retombées et implications politiques au Sénégal*, Document thématique.
- OIM**, 2008, *World migration report 2008 : Managing labour mobility in the evolving global economy*, Genève, pp.173-199.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre**, 2008, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant.
- RICHARD Guy** (dir.), 1996, *Ailleurs l'herbe est plus verte. Histoire des migrations dans le monde*, Paris, Condé-sur-Noireau, Arléa-Corlet.
- TANDIAN Aly**, 2007, « Barça ou Barsaax » (Aller à Barcelone ou mourir) : le désenchantement des familles et des candidats à la migration », *Diasporas, Histoire et Sociétés*, 9, pp.124-137.
- QUIMINAL Catherine**, 2011, *Les représentations des candidats maliens au départ*, Migrants and Borders, Mali Eurobroadmap, Visions of Europe in the World, [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/63/82/56/PDF/EWP\\_migrants\\_borders\\_mali.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/63/82/56/PDF/EWP_migrants_borders_mali.pdf), (Page consultée, le 23 Mars 2024).
- TÊTU-DELAGE Marie-Thérèse**, 2009, *Clandestins au pays des papiers. Expériences et parcours de sans-papiers algériens*, Paris, La Découverte.

---

**Abdoulaye NGOM** est enseignant-chercheur au département de sociologie de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal). Il est également chercheur au LARSES (Laboratoire de Recherche en Sciences Économiques et Sociales) et chercheur associé au CERDYM (Centre de Recherche sur les Dynamiques des Mondes Contemporains) de l'Université de Douala (Cameroun). Ses travaux de recherche portent entre autres sur les migrations irrégulières, les migrations internationales, les politiques migratoires et les espaces de transit.

**Abdoulaye NGOM**  
Département de sociologie  
Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ)  
BP 523 Ziguinchor (UASZ- Sénégal)  
[neegerlaye\\_501@yahoo.fr](mailto:neegerlaye_501@yahoo.fr)